

L'Amérique après les élections présidentielles : Où vont les USA ?

Roland Benedikter

Sur les raisons et arrières-plans de l'issue du scrutin et les perspectives¹

Panser les plaies après l'élection

Les élections sont à présent décisives. Des interrogations demeurent — sur le comportement du président pendant et après le dépouillement, sur la situation de la démocratie américaine, sur les plans du vainqueur, sur le mode de l'élection. Ce qui est frappant c'est que cette fois-ci de nombreux États républicains redevinrent tout juste démocratiques dans la phase finale seulement du dépouillement. Trump affirme que cela aurait à faire avec le vote par correspondance qui en aurait déformé les vraies conditions. Et qu'avec cela il y aurait eu des irrégularités.

Les votes par correspondances ont manifestement modifié l'équilibre — directement dans les états « rouges » (républicains). Les Républicains n'y ont pas eu recours — aussi pour la raison que le président les a constamment discrédités et qu'avant les élections, il a réduit les moyens de la poste américaine. D'une manière ironique cela pût avoir contribué au résultat. Le mode de scrutin semble donc foncièrement avoir joué un rôle, à l'occasion de quoi on ne peut pas savoir ce qui serait arrivé sans la covid-19, si plus d'électeurs avaient personnellement voté. Ceci ne rend guère l'analyse plus aisée — et cela octroie à Trump certaines munitions pour le processus des dépôts d'autres plaintes planifiés par lui jusqu'à la Cour suprême.

Des « faits alternatifs » pourraient-ils encore émerger ?

Pour l'instant nous n'en avons aucune indication. Factuellement rien d'essentiel ne s'est présenté jusqu'à présent. La mission des observateurs de l'OSCE n'a constaté aucune fraude. Jusqu'à présent, il n'y a aucune indication que le système de dépouillement via l'informatique en eût modifié le résultat — et donc l'eût manipulé au moyen de la mise en jeu d'un *software* informatique défectueux.² Il est vrai que le ministre US de la justice, William Barr, a autorisé une enquête officielle pour suspicion de fraude. Sa mission d'enquête repose entre autre sur le fait concret que des régions particulières, comme Détroit, par exemple, présentent des problèmes depuis des années avec le système régulier du dépouillement des voix.³ Le ministre des affaires étrangères, Mike Pompeo, était pourtant convaincu, une semaine après le vote, que Trump vaincrait encore devant le tribunal.⁴ La défiance de Trump et de ses collaborateurs à l'encontre des médias et de toute forme d'objectivité, s'est reportée sur le processus électoral. De leur point de vue, l'objectivité, les faits, ne sont que toujours construits et partout, et certes inévitables — ce qui a peut-être été sa plus importante contribution « intellectuelle » au débat civilisationnel. *Fox News*, la chaîne qui sympathise le plus avec Trump, affirme en la personne de son modérateur le plus populaire, Tucker Carlson, qu'on aurait de nombreuses preuves d'irrégularités, mais qu'elles ne suffisent pas pour inverser le résultat du vote au plan purement numérique.⁵ Parmi celles-ci, celles de personnes décédées et inventées qui auraient voté (parmi lesquelles, il est vrai, plusieurs ont fait savoir qu'elles étaient encore bien foncièrement en vie)⁶ ; mais aussi le comptage de milliers de votes par correspondance sans observateurs républicains⁷, qui sont arrivés en retard, vers 4 heures du matin, et qui au beau milieu de la nuit, sans témoins, sont censés avoir été portés au compte à 100 pour cent de Biden. Pour le modérateur Carlson, des chances sont bien entendu reportées à une candidature en 2024 ou 2028 — possiblement alors contre la vice-présidente de Biden, Kamala Harris, dont il affirme qu'elle serait déjà à présent la présidente dans l'ombre de Biden et plus influente que lui.⁸ La première plainte de l'équipe de Trump, de Kayleigh McEnany et de Rudy Giuliani⁹ au Michigan, fut repoussée en première instance pour défaut de preuves quant aux irrégularités en question, une deuxième est en cours. Celles en Pennsylvanie, Wisconsin et Géorgie sont en cours. Si Trump devait renoncer, six procédures *ad personam* pour le moins, l'attendent à cause de ses pratiques en affaires, des procédures qui étaient suspendues à cause de sa fonction présidentielle. Cela ne lui facilite guère la passation des pouvoirs.

La mobilisation contre Trump fut paradoxale en de nombreux endroits : beaucoup ne voulaient pas de Biden, mais voulaient plutôt désavouer Trump, comme le constata entre autres, Le chef du FDP Christian Lindner

1 Ce texte fut rédigé à la mi-novembre 2020.

2 <https://www.seattletimes.com/nation-world/nation-politics/election-officials-directly-contradict-trump-on-voting-system-fraud/>

3 <https://eu.detroitnews.com/story/news/politics/2020/09/02/republican-observers-say-detroit-ballots-went-unchecked/5680540002/>

4 <https://www.youtube.com/watch?v=LM3TkBU8nIA>

5 <https://www.youtube.com/watch?v=R5ki6S-WsKU>

6 <https://www.bbc.com/news/election-us-2020-54874120>

7 <https://www.youtube.com/watch?v=dsiN5SsZtnU>

8 <https://www.youtube.com/watch?v=eB5-kGAvNA0>

9 <https://www.youtube.com/watch?v=0xurB9TiCWE>

Le camp Biden ne doit pas se permettre d'oublier, dans l'euphorie qui suit la victoire, que plus de 70 millions d'Américains ont réélu Trump après quatre ans. Avec la victoire de Biden-Harris, les causes premières plus profondes ne sont pas écartées : mécontentement des élites et des partis, Polarisation émotionnelle en considération de l'esprit américain et de l'avenir du pays, la politique résultant de l'interprétation de la Constitution ; inégalité croissante avec toujours moins de gagnants, aussi bien à l'intérieur de la population qu'au plan géographique entre les régions du pays ; scission entre états côtiers et états continentaux, un camp croissant de perdants de la globalisation et par conséquent — des opposants avant tout dans les états continentaux ; déphasages ethniques, démographiques et générationnels avec une augmentation de parties de la population d'origines non-européennes, majoritairement jeune et non-blanche, refusant la « *self-reliance* [confiance en soi, inhérente au système, et typiquement américaine *ndt*] » du système, qui ont intériorisé une critique fondamentale du capitalisme ; et un système éducatif qui se trouve idéologiquement largement à gauche mais qui est tellement coûteux, qu'il en exclut toujours plus les classes moyennes. La confiance en la science s'est généralement effondrée ce à quoi ont contribué, d'une part, les offenses et les réductions de crédit au nom de la « vengeance de la classe moyenne » de Trump, d'autre part aussi cependant le parti-pris officiel de certains représentants de la science comme le magazine *Nature*¹⁰, par exemple, en faveur des démocrates de Joe Biden. Cela a contribué à répandre de tous côtés le sentiment que factuellement, tous les domaines scientifiques sont politisés — il n'existerait donc pas de sphère neutre, objective, ce par quoi aucun terrain de bien commun n'existerait plus et que donc « tout est possible ». S'ajoute à cela le malaise croissant au sujet du rôle de « gendarme du monde » et de la défiance semée par les médias au long de ces dernières années, des procédures de destitution et de sorties des accords internationaux, vis-à-vis d'un monde extérieur qui, selon cette perception, « pénètre » l'Amérique et la rend incertaine en représentant un facteur plutôt négatif, parmi ce monde extérieur, contre la Russie, la Chine et jusqu'à un certain degré contre l'Europe. Tout cela n'est guère nouveau : C'était déjà un thème dans les campagnes électorales précédentes¹¹ mais cela s'est radicalisé dans le ton et a atteint un point critique avec le temps. Si le camp Biden affirme, à présent haut et fier, que l'on a « redressé le mur bleu », ce qui, dans le jargon politique, signifie la reconquête générale pour les Démocrates des états fédéraux des deux côtes — traditionnellement libéraux —, la métaphore d'un « mur » ensuite n'est guère plus secourable pour la conciliation désormais des deux camps indispensable pour avancer. C'est malheureusement un écho — quand bien même il soit ancré, dans le cas de Biden, dans la rhétorique politique de l'Amérique — de la symbolique du mur de Trump qui fut effectivement prégnante pour son mandat. Les murs intérieurs se sont relevés très haut entre temps, mais au travers de leur invocation par les vainqueurs, l'Amérique n'ira guère plus loin.

Ces observateurs ont-ils raison, qui affirment que c'était la tendance électorale la plus importante de notre époque — aussi pour le futur de la démocratie ?

La plus forte participation électorale depuis cent ans et le mandat de plus de 70 millions de voix données pour chacun des deux candidats, les deux *gangs* (*Bände*) expriment là-dessus combien les Américains ont ressenti fortement que cette élection les place à la croisée des chemins entre deux voies fondamentalement différentes. Si les années Trump ont amené une chose, alors c'est la conscience que la politique fait fond, qu'elle compte. Le choix eut lieu effectivement entre deux prises de direction totalement différentes pour l'Amérique, droite contre gauche. Chaque Américain a vu que ce sont aujourd'hui deux scénarios totalement différents — plus fortement encore que dans les décennies passées. Depuis les attaques terroristes du 11 septembre, dont l'influence à long terme sous la surface est encore et toujours sous-estimée, la démocratie n'a cessé de se décentrer pour en arriver à ses limites. On en est arrivé à présent aussi et ceci aux USA plutôt qu'en Europe, à un véritable affrontement « droite contre gauche », non plus une « droite conservatrice contre une gauche libérale » mais seulement sous le manteau commun, réchauffant et protégeant, d'une religion civile, laquelle en définitive unit tout le monde. Or les deux camps se sont de plus en plus radicalisés. C'est aussi pour cela que dire que ce fut une « élection séculaire » c'est certes exagéré, mais en tout cas ce fut bien une élection entre deux Amériques différentes.

C'est pourquoi le discours politique culbuta dans la rhétorique du combat des deux côtés...

... et celle qui y perdit le plus ce fut l'Amérique. Le discours de Biden du « combat autour de l'âme de l'Amérique » fut aussi dommageable et inapproprié que celui de Trump sur le soi-disant socialisme apocalyptique¹² et la fraude électorale de Biden, qu'il affirmait déjà en prenant les devants, avant même le vote pour se rassurer contre une défaite devant ses partisans — or ceci est aussi [un réflexe, *ndt*] anti-américain. Pourtant l'âme de l'Amérique, ancrée dans sa religion civile, est beaucoup plus puissante qu'en Europe, et beaucoup plus résistante que beaucoup le pensent. C'est précisément ce qu'a démontré cet événement électoral : tout le monde s'est référé à la « véritable » Amérique, une relation d'identité enracinée profondément dans son humus civilement religieux, comme cela se présente à peine en Europe. Comme il semble, ni

10 <https://www.nature.com/articles/d41586-020-02852-x>

11 https://www.kas.de/c/document_library/get_file?uuid=d626de56-dcd8-487e-9773-78f3e157ffca&groupId=252038

12 <https://apnews.com/article/elction-2020-joe-biden-donald-trump--police-economy-3082b995c1fd89129671b245797bc902>

Trump, ni Biden, malgré un langage souvent violent, y ont modifié grand-chose. Mais des blessures demeurent qui ne seront que difficilement et lentement guéries.

Après le vote, l'Amérique panse ses blessures. Beaucoup d'Européens sont d'avis qu'avec Biden tout ira autrement. Mais avant tout dans les thèmes sociaux, les USA pensent et agissent tout autrement que « nous ici ». Voyez le thème assurance maladie : Trump a éliminé « l'obamacare », les partisans de Biden espèrent cependant des mesures nouvelles. Est-ce réaliste et à quels problèmes sociaux pourrait-il réellement commencer et s'attaquer — indépendamment de sa rhétorique électorale — ?

Les thèmes sociaux traditionnels ont plutôt joué un rôle subordonné dans la campagne électorale. Cela tient au fait que personne n'est vraiment satisfait de l'obamacare : le camp Biden veut en réformer le programme. Les problèmes sociaux les plus importants dans la perception publique, c'est l'inégalité croissante, comme mentionnée, et cela étant aussi vécue dans la vie quotidienne immédiate de la classe moyenne US ; une manière de s'y prendre avec la globalisation (gagnants versus perdants : côtes versus intérieur du pays) ; mais aussi lutte dans la domination de l'information, à l'inclusion de la production et de l'interprétation des faits entre les firmes de la *Silicon Valley*, telles que *Facebook*, *Twitter* ou *Yahoo*, des quotidiens tels que le *New York Post* et des médias de liens comme *CNN* ou bien *MSNBC* et le gouvernement ; possession d'armes ; et immigration illégale, y compris la croisée des chemins entre intégration ou expulsion. Cette dernière concerne avant tout la génération de 800 000 immigrants, les « rêveurs » (*dreamers* [du rêve américain, *ndt*]) qui arrivèrent dans le pays avant l'âge de 16 ans. Ils obtinrent d'Obama une autorisation de travail au moyen d'un programme intitulé *DACA* (*Deferred Action for Childhood Arrivals* ; *Action différée pour les arrivées d'enfants*) ; afin d'obtenir une autorisation de travail et de les protéger de l'expulsion et de les intégrer. Trump mit fin à ce programme de tolérance en septembre 2017, mais il fut entravé par la cour suprême, en juin 2020, d'y mettre effectivement fin et d'en expulser les bénéficiaires. Dans tous ces thèmes, Biden peut mettre en place de nouvelles mesures : contrôler et réduire l'inégalité par un nouveau système fiscal d'imposition et de redistribution, créer des mécanismes de rééquilibrage entre les côtes et les régions continentales, rapatrier les firmes et le travail aux USA par des mesures attractives ou incitatives, limiter le pouvoir des médias de la *Silicon Valley* par des plaintes de l'état, imposer des réglementations sur la formation de cartels et de nouvelles lois sur l'information, restreindre la possession d'armes et réformer le droit d'immigration et d'asile. Car la plupart de ces mesures ont fait partie de son programme électoral.

Mots-vedettes racisme et violence policière : Ici Trump a mis de la rigueur et il a soutenu « l'homme blanc ». Est-ce qu'ici Biden pense et agit réellement et complètement autrement et comment ? Et par ailleurs : il y a des Latinos et des Afro-américains qui se trouvent nonobstant derrière Trump... pourquoi ?

Biden s'est fait remarquer durant ses 47 années d'histoire politique, de manière semblable à Trump, par des *statements* [expositions (faits) ; formulations, spécifications, restrictions, conditions (théories) ; énonciations (problèmes)... au choix, donc ! *ndt*] inappropriés, voire même racistes. Il a toujours passé aussi pour un « homme de la rue » [cowboy éduqué, *ndt*], il proposait souvent à ses contradicteurs de débat, voire même aussi à ses propres électeurs critiques, de « sortir dehors pour régler ça » à coups de poing. Au fond, il est aussi débraillé que Trump et sa rhétorique n'en est guère meilleure. Dans certains états — par exemple en Floride — les Latinos se retrouvent en majorité derrière Trump, parce qu'ils ont émigré du sud, entre autres de Cuba, et qu'ils se positionnent en faveur d'une ligne conservatrice claire et dure, et donc presque toujours de sensibilité républicaine. La religion joue aussi un rôle, car la plupart sont des croyants actifs et engagés. Les Afro-américains reconnaissent beaucoup de superficialité dans la rhétorique du camp Biden dans ce domaine. Finalement les années Obama, avec Biden comme vice-président, n'ont guère amélioré leur situation de manière décisive, en effet, à maints égards, elles l'ont même empirée. Car on pensait alors qu'avec un président de couleur, le sujet serait réglé. Le genre joua aussi un rôle avec tout cela : les femmes ont majoritairement élu Biden, les hommes Trump. Peut-être moins à cause de Biden que plus contre Harris.

La corona a été fortement remise à l'arrière-plan dans la campagne électorale aux USA, en dépit de chiffres qui suscitent l'inquiétude. Lors des conférences de presse, Biden et ses partisans portaient le plus fréquemment le masque, alors qu'à la Maison blanche, manifestement, personne ne s'intéressait au Covid-19 et que l'expert Anthony Fauci dut même être « flingué » [You are firend !, *ndt*]. Est-ce qu'il y a ici la possibilité d'un changement fondamental dans la politique de la corona ?

À peine. Biden n'a jamais clarifié ce qu'il ferait fondamentalement et différemment de Trump. Sa « commission d'experts » c'est le réchauffement de ce que Trump a fait ; « D'autres » experts qu'Anthony Fauci, peuvent-ils faire autrement que recommander une logistique efficiente à la nouvelle présidence ? Les USA sont (avant tout dans la compréhension qu'ils ont d'eux-mêmes) la société la plus amoureuse de la liberté, la plus ouverte et la plus dynamique du monde. Traditionnellement, ils veulent plutôt un « petit » gouvernement (*small government*), qui ne vient pas mettre son nez dans les affaires de l'individu [comme cela se passe actuellement en France, surtout si vous voulez aller skier en plein air ! *ndt*]. C'est la raison pour laquelle

ils sont au plus difficilement paralysés par un décret ordonné d'en haut. Un confinement total (*lockdown*), Biden ne peut pas le réaliser — quoique quelques états comme l'Orégon et le Nouveau Mexique, ont introduit des restrictions sévères¹³, selon le modèle européen. Mais il peut améliorer la collaboration entre les états fédéraux, conduire autrement la Maison blanche et réclamer plus de conscience de la part des Américains. Le problème c'est que dans ce climat surchauffé par l'émotion, les électeurs républicains pourront à peine être convaincus par le port de masque et par un changement de comportement, parce qu'ils n'y croient pas sans plus et le tiennent encore pour un mensonge électoral, selon ce qu'en dit Trump. Enfin Biden espère aussi « la solution usuelle à l'américaine » : à savoir, la technologie, et donc vaccinations et médicaments. C'était aussi la « stratégie » de Trump qui, comme l'une de ses mesures d'adieu, veut offrir la vaccination gratuite à chaque Américain, pour faire quelque chose pour sa réputation. Biden a proposé la même chose comme cadeau d'entrée en fonction.

Comment aller plus loin ? C'est la fracture sociale qui est importante.

Biden doit tenter par tous les moyens d'appréhender la division sociale. Ainsi la majorité des ouvriers américains se sont vus recommandés de voter pour Donald Trump par leurs syndicats, nettement et clairement, parce qu'ils croient (les syndicats) que des emplois reviendront aux USA, tandis que Trump y a contraint à cela les firmes américaines. Vu depuis la perspective de la communauté des ouvriers américains, Trump, par la renégociation des accords de commerce nord-américains (*NAFTA*) avec le Mexique et le Canada, a déjà été recherché de nombreux emplois et durant son mandat, le chômage est resté très bas, ce qui était aussi naturellement une conséquence résultant de la politique économique d'Obama, dont Trump a tiré profit. Les ouvriers US croient qu'une limitation de la globalisation les protégerait d'une concurrence globale raisonnable — or cela Biden devrait le prendre très au sérieux. Dans la campagne électorale, il avait effectivement déjà repris le slogan de Trump « achetez américain » et avec cela indiqué une certaine continuité dans la limitation à l'encontre la concurrence déloyale de la Chine, mais cela ne suffira pas. Que les ouvriers américains ne sont pas démocrates mais républicains, et donc pas non plus des sociaux-démocrates, mais plutôt des conservateurs, c'est l'une des grandes questions qui renvoient aux dimensions profondes au sein du système américain, que les Démocrates ont refoulées trop longtemps — ainsi par exemple, la relation entre communauté d'ouvriers et besoins d'identité dans une culture directrice. Les mensonges du camp Biden qui affirmait, au sommet de la campagne électorale, que les syndicats d'ouvriers l'eussent soutenu¹⁴, lui ont peu porté préjudice que ce à quoi on pouvait s'attendre — pareillement pour les mensonges et têtes-à-queues concernant l'industrie pétrolière et le gaz de schiste du côté des Démocrates.

Pourquoi ?

Cela a aussi à faire avec les affinités démocrates des médias « dominants » comme *CNN* ou le *New York Times*, qui ont factuellement protégé Biden de la diffusion et de l'approfondissement de points d'attaques tels que les affaires de son fils Hunter avec la Chine et l'Ukraine¹⁵, pour assurer son élection. En fait partie cependant aussi le choix des questions, par exemple lors du deuxième débat présidentiel du 22 octobre, à l'université Belmont, le rejet de certaines questions par la journaliste responsable de la *NBC*, Kristen Felder, juste avant le débat, à propos desquelles Trump eût pu mieux réussir, comme la politique économique, l'immigration illégale, les emplois ou des aspects de la politique étrangère¹⁶ (Chine, Moyen-Orient, Afghanistan ; rapatriement des troupes), un retrait intempestif plutôt en faveur de Biden donc, et elle a ainsi restreint de force la discussion à quelques points de vue, parmi lesquels : la crise de la corona, la crise de l'environnement et les politiques identitaires¹⁷ où Trump ne peut guère gagner. Les reproches de censure à l'encontre de *Twitter* et de *Facebook* en font aussi partie, qui frappèrent d'anathème les messages des personnes d'un âge très respectables qui ont de l'affection pour Trump et du « père fondateur » Alexander Hamilton avec le *New York Post* qu'il a fondé, qui publièrent sur le scandale de Hunter Biden, en les caractérisant comme des « *fake news* » ce que par la suite *Twitter* — alors que la campagne électorale était gagnée — caractérisa comme une « erreur » qu'il rétractait *a posteriori*. Le doute pèse aussi finalement sur *Google* qui quelques heures avant le vote, adapta soi-disant son moteur de recherche de périodiques usuels, lequel afficha des résultats qui apparurent manifestement majoritairement positifs à ce qu'il paraît pour Biden et négatifs pour Trump. Quant à savoir si c'est le cas ou pas : ici sont soulevées des questions pour les années qui viennent au sujet des mécanismes influençant les élections qui signalent une intervention incongrue des médias sur la démocratie ou pourraient pour le moins l'exercer comme telle dans le futur.

13 <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-54935700>

14 <https://www.youtube.com/watch?v=LPOrILdXgJ0>

15 <https://www.youtube.com/watch?v=LPOrILdXgJ0>

16 <https://foreignpolicy.com/2020/10/14/trump-foreign-policy-wins-losses-over-four-years-china-middle-east-coronavirus-pandemic/>

17 <https://www.bbc.com/news/election-us-2020-54650681>

Qu'est-ce que cela veut dire ? La fracture américaine a lieu sur divers champs et a plusieurs causes premières. Seul un travail sociétal inclusif approfondi, neutre au plan des partis politiques et interdisciplinaire, dépassant les institutions, [coordonné, *ndt*] par le nouveau président peut en cela améliorer les choses.

Les critiques disent depuis des années que les médias — avec toutes leurs tentatives d'atteindre une « objectivité » — utilisent de tous les côtés des indices d'écoute mesurés et par conséquent poussent aux conflits qu'ils exacerbent en transformant de plus en plus fortement des médias de faits en médias d'opinions et à la suite de cette tendance, forment une communication de « bulles » qui rend nécessaire la cristallisation et la consolidation croissante de groupes de consommateurs, téléspectateurs et auditeurs sur les aspects politiques. Par leur action concertée au sein des différences de principe, les médias contribuent à l'évolution la plus importante aux USA : la sape du sens commun de l'identité nationale, qui repose aux fondements de la religion civile des USA et qui était leur plus solide lien d'union dans le pays. Certes le discours de scientifiques comme Steven A. Cook est largement exagéré — comme c'est souvent le cas aujourd'hui dans un pareil climat de tension — lequel affirme que l'Amérique se rapproche plus d'un « avenir à l'irakienne » — alors que cette perte en unité spirituelle se situe bien au-delà des idéologies. Mais les signaux d'alerte n'étaient précisément pas à laisser passer inaperçus dans cette élection.

Dans quelle mesure ceci est le cas ?

Les médias, à la suite de la quatrième révolution technologique, avant tout aux USA et depuis longtemps, sont devenus de « quatrième pouvoir » en une puissance politique d'égale importance voir la plus importante. Ils sont depuis au moins aussi longtemps la source d'influence la plus riche sur le comportement des électeurs et l'orientation prise par la démocratie, comme celles des partis et institutions. Or cela n'est pas prévu à la même aune de mesure par la Constitution US qui les considère plutôt comme des plateformes de transparence et de comptes rendus et non pas comme des acteurs politiques à part entière outrepassant plus ou moins ouvertement leurs missions de contextualisation de la politique. Cela doit donner à réfléchir même si les médias ont joué dès le début un rôle extrêmement raffiné d'un système de « *check et balance* » [« vérifier et équilibrer », *ndt*]. Mais à présent, ils déploient une influence directe et massive, tout particulièrement au travers des réseaux sociaux et du conditionnement des algorithmes, par exemples avec leurs moteurs de recherches. Le Parlement US a auditionné pour cette raison (*Congress hearings*) ces dernières années à plusieurs reprises, les directeurs des entreprises des médias de la *Silicon Valley*, comme *Facebook*, *Twitter*, ou *Google* pour la mise en œuvre des algorithmes, du *software* et de la censure factuelle et leurs répercussions politiques. Le *chief executive officer (ceo)* de *Facebook*, Mark Zuckerberg [un nom prédestiné = « Mont de sucre » ; *ndt*], caractérisait déjà, lors d'une audience devant le Congrès en avril 2018, la *Silicon Valley* comme un « lieu d'extrême gauche »¹⁸, ce qui lui « préparait des soucis », selon lui, en considération de la pondération politique. Le *ceo* de *Twitter*, Jack Dorsey, admit, lors de son audience à la fin d'octobre, et donc quelques jours avant l'élection¹⁹, que l'on avait censuré le *New York Post* sur la diffusion de communications d'un soi-disant comportement erroné du fils de Biden, Hunter, et qu'on était revenu sur ceci en reconnaissant plus tard que c'était « inapproprié », tout comme pour tous ceux qui voulurent diffuser ces communications, y compris aussi des membres du Congrès. Cet aspect aussi : Le parti-pris public de pratiquement tous les médias et aussi de ceux soi-disant « neutres » et « factuellement référencés », mais avant tout des géants de l'information dans la *Silicon Valley*, pour un des deux côtés avec un silence de mort sur tout ce qui ne passe pas bien à l'image, relèvent en tout cas de l'un des grands défis que Biden devra aborder dans l'intérêt de l'Amérique — s'il ne parvient pas plutôt à en tirer profit pour son propre intérêt. Celui qui ne voudra pas mieux réguler avant tout en détail, approfondira la fracture, car au moins la moitié de la population ne suit plus encore que « sa » propre bulle médiatique et dans l'ensemble, elle a perdu confiance dans l'objectivité et la neutralité des médias et de l'information en soi. Sous cette forme, c'est un phénomène unique aux USA. Ce n'est en aucun cas seulement, mais c'est aussi une conséquence de la montée d'un conglomerat médiatique gigantesque et une des racines déterminantes du populisme US et de la scission américaine.

18 https://www.youtube.com/watch?v=19eX_jn6gEk

19 https://www.youtube.com/watch?v=19eX_jn6gEk

La scission est aussi renforcée par des pratiques élitistes et des mécanismes du domaine de l'éducation et de l'université. Des plus en plus d'Américains n'ont plus accès au domaine des écoles et universités. Celui-ci a érigé son propre empire pratiquement intouchable par le gouvernement et les institutions.

Cela fait de lui le « cinquième pouvoir » au sujet duquel pouvoir, la Constitution n'a rien anticipé non plus. Parce que dans le domaine éducatif, car chaque média adhère presque couramment aux Démocrates et qu'il s'est publiquement placé du côté de Biden dans cette élection, ici aussi l'effet de fracture est énorme. Des critiques comme le conservateur, proche des Républicains et professeur à Harvard et Stanford, Niall Ferguson, se plaignait déjà de puis des années d'unilatéralité idéologique²⁰, au point que la culture « *an der Unis* » mentionne : « comme étant de droite, tu es un nazi potentiel. Des communistes par contre, sont des Sociaux-démocrates moralement irréprochables. » C'est outrancier, mais cela renvoie entre temps aux paradigmes fortement politisés et aux luttes de refoulement. Le professeur de Princeton et de Stanford, Stephen Kotkin, parle d'une difficulté fondamentale²¹ pour trouver aujourd'hui une situation académique au centre. Les confrontations soigneusement mises en scène au plan médiatique de Trump avec Harvard ou Princeton autour de l'argent chinois reçu « en cadeau »,²² autour du racisme systématique sur le campus,²³ autour du retrait du nom de Woodrow Wilson²⁴, consécutif aux protestations de racisme, mais aussi pour l'argent de soutien pour la corona, frauduleusement introduit²⁵ qui était destiné aux ouvriers²⁶, n'en étaient qu'un cliché hautement symbolique — mais qui toucha de nombreux Américains au cœur. Cela montre que la culture de réputation traditionnelle des élites, ancrée dans des institutions inattaquables comme les universités d'élite avec leur moyens financiers, plus de 40 milliards de \$ de moyens, comme dans le cas de l'université Harvard [Plus que l'ensemble de la recherche et de la médecine en France ! *ndt*], ne fonctionne plus et à moyenne échéance, à cause des allures de domination appariée à l'inaccessibilité, rencontrera exactement autant de résistance que de reconnaissance. Avec cela le système éducatif US est devenu un domaine et un modèle de fracture sociale et sociétale.²⁷ La fracture se prolonge aussi du reste au sein des familles. Ainsi y eut-il dans cette élection une « *generational divide* [fracture générationnelle, *ndt*] » comme rarement auparavant. — Exemple parmi les immigrés asiatiques. Alors que la génération des parents vietnamiens²⁸, était traditionnellement républicaine, votait résolument pour Trump, leurs enfants, qui souvent parcourent le système éducatif US en réalisant des performances au-dessus de la moyenne, au plan pratique votent pour Biden. La scission parcourt donc toutes les secteurs de la population.

Et cela signifie ?

Le vainqueur aux élections Biden est bien conseillé dans l'ensemble, outre des groupes d'experts pour la corona, et pour d'autres défis sociaux isolés, un groupe d'experts pour la polarisation sociale des USA a été mis en place. Celui-ci devrait être à la fois inter- et transdisciplinaire — et le plus important c'est qu'il aura une vue totale. Biden anticipe déjà, à cause de son âge, de n'être qu'un personnage de transition et de transmettre à l'issue de son mandat son sceptre à la génération féminine suivante. Malgré cela (ou bien à cause de cela), il ne pourrait faire qu'un travail politique — le plus neutre possible — sur les causes primaires profondément systémiques, idéologiques et politiques des « deux Amériques » et la découverte de politiques de développement futures pour cela ne peut être entamée qu'à partir de la vision de ce qui viendra après dans une renonciation à un héritage important.

Roland Benedikter

(Traduction Daniel Kmiecik)

Roland Bendikter est professeur et chercheur pour l'analyse politique multidisciplinaire en résidence au *Centre Willy Brandt* de l'université de Wrocław-Breslau et co-directeur du Center for Advanced Studies von Eurac Research Bozen.

Page d'accueil ([Homepage](#).) Contact: roland.benedikter@eurac.edu.

20 <https://www.nzz.ch/feuilleton/niall-ferguson-als-rechter-bist-du-ein-potenzieller-nazi-sozialisten-und-kommunisten-hingegen-sind-moralisch-einwandfreie-sozialdemokraten-ld.1467954?reduced=true>

21 <https://www.hoover.org/research/trump-china-and-geopolitics-crisis-1>

22 <https://www.bloombergquint.com/global-economics/harvard-leads-u-s-colleges-that-received-1-billion-from-china>

23 <https://www.baynews9.com/fl/tampa/news/2020/09/18/trump-administration-investigating-princeton-for-racism>

24 <https://philadelphia.cbslocal.com/2020/06/29/president-donald-trump-calls-out-princeton-university-for-removing-former-president-woodrow-wilsons-name-from-school-building/>

25 <https://www.bostonherald.com/2020/04/22/trump-vs-harvard-no-contest-trump-wins/>

26 <https://www.businessinsider.com/trump-and-harvard-timeline-of-past-disagreements-criticisms-2020-4?IR=T>

27 <https://www.kas.de/de/einzeltitel/-/content/der-us-praesidentschaftswahlkampf-2015-16-ungleichheit-als-kernthema>

28 <https://www.bbc.com/news/av/election-us-2020-54711468>